GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. MOUSSORGSKI : La Khovantchina, du 25 mars au 3 avril 2025. Calixto Bieito (mise en scène), Alejo Pérez (direction)

Au Grand Théâtre de Genève, *La Khovantchina* de Modeste Moussorgski, un opéra au moins aussi saisissant que *Boris Godounov* et pourtant moins connu, clôt le cycle d'opéras russes mis en scène par le catalan Calixto Bieito. Après *Guerre et Paix* de Prokofiev (21/22) puis *Lady Macbeth de Mtsensk* de Chostakovitch (22/23), son imaginaire foisonnant et tourmenté s'empare de *La Khovantchina*. Laissé inachevé par Moussorgski, *La Khovantchina* (créée en 1886), qui aborde comme *Boris Godounov,* le vertige du pouvoir russe à travers une affaire de complot politique mené par le clan Khovansky, est terminé par Rimski-

Korsakov. Genève présente la partition dans l'orchestration de Dmitri Chostakovitch, – en cela plus proche du langage âpre, expressionniste de Moussorgski, – mais avec le final d'Igor Stravinsky soit le tableau du suicide collectif ultime, porté dans les strates de la transcendance spirituelle.

La Khovantchina est restée très actuelle : trois tendances politico-sociales s'affrontent : **le parti tourné vers l'Europe**, inspiré par Pierre le Grand ; incarné par le prince Golyzin, éclairé et cultivé ; le conservatisme des **boyards**, qui entendent assurer leur pouvoir, représenté par Ivan Khovanski et ses redoutables régiments de streltsy ; et enfin **les vieux-croyants**, secte religieuse très populaire sectaire et conservatrice, prônant une Russie refermée sur elle-même et protégée de la décadence européenne, une force sociale tout à fait influente, menée par le prêtre Dossifej.

« **Khovantchina** » **ou** « **affaire Khovansky** » désigne d'ailleurs ici le complot fomenté par le boyard Khovanski et réprimé dans le sang par l'homme qui déterminera l'avenir de la Russie : Pierre le Grand. Outre sa lecture crue, violente, juste du pouvoir et des conflits politiques, l'opéra de Moussorgski fascine par ses couleurs mélodiques, sa construction dramatique, la force des tableaux collectifs qui n'écartent pas la très forte caractérisation des portraits de chaque protagoniste.

Grand Théâtre Genève
Khovantchina de Modeste Moussorgski,
Mise en scène : Calixto Bieito / direction : Alejo Pérez
5 représentations – Nouvelle production
25, 28 mars, 1er et 3 avril 2025 – 19h
30 mars 2025 – 15h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/khovantchina/

distribution
Au centre de la scène Marfa (Raehann Bryce-Davis, écoutée à Covent Garden en Amneris dans Aïda de Verdi) mais aussi deux grands interprètes slaves : Dmitri Ulyanov, dans le rôle du prince Ivan Khovanski (précédents Général Kouzoumov dans Guerre et Paix, et Boris dans Lady Macbeth de Mtsensk) – et le baryton Vladislav Sulimsky dans le rôle du boyard Chaklovity, (impressionnant Macbeth au Festival de Salzbourg en 2023). Sans omettre dans le rôle de Dossifei, le basse Taras Shtonda, qui endossait le rôle en 2024 à la Staatsoper de Berlin…

Khovantchina / Хованщина
Opéra de Modeste Moussorgski

Livret du compositeur
Version orchestrée de Dimitri Chostakovitch, finale de Igor Stravinsky

Créé le 21 février 1886 (version Nikolaï Rimski-Korsakov) à Saint-Pétersbourg
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 1981-1982

Chanté en russe avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 4h15 avec deux entractes inclus*

Le Prince Ivan Khovanski : Dmitry Ulyanov
Le Prince Andreï Khovanski : Arnold Rutkowski
Le Prince Vassili Galitsine : Dmitry Golovnin
Dossifeï : Taras Shtonda
Marfa : Raehann Bryce-Davis
Le boyard Chaklovity : Vladislav Sulimsky

Emma : Ekaterina Bakanova
Scribe : Michael J. Scott
Susanna : Liene Kinča
Envoyé de Golitsyne / Streshnev, un jeune héraut : Rémi Garin
Kouzka : Emanuel Tomljenović
1 er Strelets : Vladimir Kazakov
2 e Strelets : Mark Kurmanbayev
Varsonofiev : Igor Gnidii …

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Maîtrise du Conservatoire populaire de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Direction musicale : **Alejo Pérez**
Mise en scène : **Calixto Bieito**

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 (et jusqu'au au 26) février 2025. PURCELL : Dido & Aeneas par la Compagnie PEEPING TOM / Le Concert d'Astrée / Emmanuelle Haïm (direction)

Victime de la fermeture des théâtres durant la pandémie de Covid-19, *Didon et Énée* de Henry Purcell, présenté en *streaming* en mai 2021, a finalement retrouvé le public du Grand-Théâtre de Genève. Cette production, dirigée par Emmanuelle Haïm et mise en scène par Franck Chartier (de la célèbre compagnie belge *Peeping Tom*), est l'une des rares à avoir survécu aux contraintes sanitaires. Si le spectacle avait été salué lors de sa diffusion en ligne, sa réception en salle révèle une expérience sensiblement différente, voire déroutante.

Franck Chartier propose une relecture audacieuse de l'œuvre de

Purcell, où l'opéra devient un « décor » pour une pièce de théâtre centrée sur les personnages de la troupe P*eeping Tom.* Les protagonistes de l'opéra, comme Didon et Énée, apparaissent en arrière-plan, presque ébauchés, tandis que les danseurs-comédiens de Peeping Tom occupent le devant de la scène. Leur performance, mêlant danse, théâtre et éléments circassiens, est remarquable, bien que parfois déconcertante. Des scènes insolites, comme une jeune femme versant du thé dans une tasse trop petite ou un violoncelliste recouvert de mousse, captivent autant qu'elles perturbent.

La musique de Purcell, interprétée par ***Le Concert d'Astrée*** sous la direction d'**Emmanuelle Haïm**, est magnifiquement exécutée. Cependant, elle est entrecoupée par des compositions additionnelles d'**Atsushi Sakaï**, qui créent une ambiance post-classique et dissonante. Ces interludes, bien que poétiques, nuisent à l'unité de l'œuvre originale. L'air final de Didon, « *When I am laid in earth* », perd ainsi une partie de son émotion, noyé dans une scène apocalyptique de corps dénudés et de lumières éblouissantes.

Les chanteurs, pourtant excellents, semblent relégués au second plan. **Marie-Claude Chappuis** (Didon) déploie un chant soyeux et noble, mais sa présence scénique est amoindrie par une mise en scène qui privilégie les danseurs. **Jarrett Ott** (Énée) et **Francesca Aspromonte** (Belinda) brillent vocalement, mais leurs rôles manquent de direction d'acteurs, les rendant presque anonymes. Le **Chœur du Grand Théâtre de Genève**, quant à lui, impressionne par sa précision et sa musicalité, bien qu'il soit utilisé davantage comme un élément visuel que musical.

La production de Chartier est ambitieuse, mêlant théâtre, danse et opéra dans un spectacle visuellement époustouflant. Cependant, cette déconstruction de l'œuvre de Purcell laisse certains spectateurs perplexes. Les ajouts scéniques et musicaux, bien que poétiques, éloignent l'auditeur de l'intrigue originale et de la psyché des personnages. Les

amateurs d’opéra traditionnel pourront se sentir décontenancés par cette vision transgressive, où l’œuvre de Purcell sert de prétexte à une exploration onirique et mélancolique, mais l’expérience vaut vraiment la peine d’être vécue !

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 (et jusqu’au 26 février) 2025. PURCELL : Dido & Aeneas. Compagnie PEEPING TOM / Le Concert d’Astrée / Emmanuelle Haïm (direction). Crédit photo © Carole Parodi

---

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. PURCELL : Didon et Énée, les 20, 22, 23, 25 et 26 février 2025. Peeping Tom / Le Concert d’Astrée / Emmanuelle Haïm (direction)

L’opéra Didon & Énée, joyau du théâtre lyrique anglais, fut créé dans un orphelinat de jeunes filles, par des jeunes filles. Le regard de Purcell, sur le thème des amours entre la reine Didon et le héros troyen Énée privilégie la perception de la Reine Didon, à laquele est réservée le plus beau lamento jamais écrit depuis Monteverdi, alors que la partie du héros troyen est réduite à l’essentiel.

La langueur tragique de Didon permet à Purcell d’explorer la psyché féminine comme jamais jusque là, avec une exceptionnelle acuité musicale. Contrairement à son « Roi Lear » qui s’achevait avec une fin heureuse, Dido & Eneas est le fruit du poète Nahum Tate qui s’autorise quelques libertés avec l’Énéide de Virgile et inscrit le mythe carthaginois dans les ténèbres. Didon est ici, la reine veuve de Carthage, qui reçoit le prince troyen Énée, en route pour l’Italie où il doit fonder une nouvelle Troie. Malgré ses réticences, Didon cède aux avances amoureuses d’Énée. Pendant que le couple royal est à la chasse, un orage éclate. Une sorcière, et ses acolytes toutes possédées pour entraîner la chute de la Reine, se travestit en Mercure ; et dit à Énée qu’il doit abandonner Didon et partir pour l’Italie, accomplir son devoir. Énée quitte Didon, qui se donne la mort devant sa compagne Belinda (lamento final).

La production, présentée par le GTG pendant la pandémie de

Covid et couronnée meilleur streaming de l'année 2021, est l'arène où se déploie entre poésie et verve délirante, l'imagination hors norme de la troupe de théâtre belge **PEEPING TOM**. Les acteurs et danseurs de la compagnie réalisent la fusion entre danse et opéra, équation qui a déjà produit de précédentes productions à Genève, dont Les Indes galantes, Atys et Idoménée.
Peeping Tom imagine tout un monde parallèle dont l'action se mêle peu à peu à l'intrigue finalement courte et rapide de l'opéra de Purcell. Comme souvent chez eux, des séquences décalées, empruntant au surréalisme, font surgir des éléments intranquilles et fantastiques. Peu à peu s'invite sur les planches un dérèglement cauchemardesque au diapason de la passion tempétueuse de Didon et Énée ; les éléments s'emparent de la scène (la dune de sable qui, débordant des fenêtres, semble vouloir ensevelir les protagonistes ni plus ni moins) sans compter des séquences et des situations au burlesque assumé (comme la cérémonie du thé aux attitudes aussi décalées qu'humoristiques).

Selon l'imaginaire délirant de PEEPING TOM, « *Didi, fictive femme de pouvoir thatchérienne sur le retour, pleure sa solitude avec des pics d'autoritarisme plus ou moins cruels. Ses serviteurs évoluent au gré de ses humeurs ; d'ailleurs, empreinte de bovarysme, Didi exige que l'œuvre de Purcell lui soit jouée tous les jours… L'enfermement devient le reflet de la psyché de la reine, d'autant plus que ce palais intime est surplombé par une Chambre des Parlementaires, symbole de ses obligations politiques et de son pouvoir*. »
Musicalement, **Emmanuelle Haïm** dirige son **Concert d'Astrée** dont les instrumentistes réalisent aussi dans ce dédale théâtral et musical parfois imprévisible, quelques exercices périlleux d'improvisation musicale évoluant d'une réalité à l'autre de la scène, des interludes d'**Atsushi Sakai**, compositeur et violoncelliste de l'ensemble, inspirés entre autres du fameux

air final « When I am laid in Earth ». Dans le rôle de cette Didon tantôt capricieuse tantôt bouleversante, la magistrale mezzo suisse Marie-Claude Chappuis chante les vertiges émotionnels de la Reine tragique

---

Grand Théâtre de Genève / GTG
PURCELL : Didon et Énée / Peeping Tom
5 représentations événements
jeudi 20 février 2025, 20h
Sam 22 février 2025, 20h
Dim 23 février 2025, 15h
Mar 25 février 2025, 19h



mer 26 février 2025, 19h30

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/

Henry Purcell : Dido and Æneas – Livret de Nahum Tate d'après l'Énéide de Virgile – Créé en décembre 1689 à Chelsea – Dernière fois au Grand Théâtre en 2001-2002

Chanté en anglais avec surtitres en français et anglais-
Durée : environ 1h50 sans entracte
Reprise de la production de 2020-2021 (en streaming) – Coproduction avec l'Opéra de Lille et les Théâtres de la Ville de Luxembourg

DISTRIBUTION

Direction musicale : Emmanuelle Haïm & Atsushi Sakai
Mise en scène et chorégraphie: Franck Chartier (Peeping Tom)

Composition et conception musicale : Atsushi Sakai
Dido, reine de Carthage / Magicienne / L’Esprit : Marie-Claude Chappuis
Æneas, prince troyen / Un marin : Jarrett Ott
Belinda, dame d’honneur / Deuxième sorcière : Francesca Aspromonte
Première sorcière / Deuxième dame : Yuliia Zasimova
Artistes de la compagnie Peeping Tom
Chœur du Grand Théâtre de Genève
Le Concert d’Astrée

20 et 22* février 2025 – 20h
23 février 2025 – 15h | représentation disponible en audiodescription,
pour en bénéficier, s’inscrire auprès de info@ecoute-voir.org
ou par téléphone au 079 893 26 15**
25 février 2025 – 19h
26 février 2025 – 19h30*
Représentation « Glam Night »

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 22 janvier

au 2 février 2025). R. STRAUSS : Salomé. O. Golovevna, G. Bretz, J. Daszak… Jukka-Pekka Saraste / Kornel Mondruczo

Familier des metteurs en scène les plus sulfureux du moment, Aviel Cahn fait revenir au Grand-Théâtre de Genève – après sa décoiffante "*Affaire Makropoulos*" en 2020 -, le trublion hongrois Kornél Mondruczo, pour une lecture toute aussi "hors-piste" de la *Salomé* de Richard Strauss.

De fait, nul Judée antiquisante ici, mais l'étage cossu d'un *building* new-yorkais, qui s'avère être la *Trump Tower*, ce que nous révèle l'arrivée pétaradante d'un Hérode grimé en Donald Trump, coiffure similaire et cravate orange à l'appui, tandis que ses patibulaires acolytes portent des casquettes rouges où s'affichent des "MAGA" (*Make America Great Again*) !… En contrebas, des manifestants crient leur mécontentement, auxquels les sbires de Hérode/Trump et les nombreuses escort-girls qui les accompagnent prêtent parfois l'oreil… entre deux lignes de *coke* et quelques rasades de whisky ! Salomé ressemble aux girls, en affichant la même vulgarité, tandis que Iokanaan est attifé comme un gaucho de base, confiné dans un ascenseur qui lui sert de prison, et dans lequel Hérode culbutera de la plus violente façon Salomé après qu'elle ait effectué la fameuse Danse des 7 voiles… Après le viol de l'héroïne, la scène passe de la violence à la folie, et l'on assiste à une bacchanale de notre temps, avec des objets

symboliquement phalliques qui tombent des cintres, images cependant bien moins impressionnantes que l'étonnante scène finale où émerge progressivement, dans le noir depuis le fond de scène, la tête tranchée en format géant de Iokanaan. Salomé et ses sœurs de souffrance en sortent par tous les orifices (nez, bouche et même ses oreilles…), en se livrant à des contorsions à la fois morbides et lascives…

La soprano ruse **Olesya Golovevna** s'empare du rôle-titre avec une présence exceptionnelle. La voix n'est pas en reste, claire, admirablement projetée, qui restitue toute la monstruosité de cette femme-enfant et sait s'autoriser des raucités vulgaires (avec quel mépris elle énonce les syllabes de « *Tetrach !* »). Elle forme en plus un couple d'une séduction irrésistible avec le magnifique Iokanaan de la basse hongroise **Gabor Bretz**, au chant plein de charisme et de grandeur, malgré son ridicule accoutrement. De son côté, le ténor britannique **John Daszak,** aussi excellent acteur que chanteur, campe un Hérode à la voix superbement projetée, tandis que le personnage de Hérodiade trouve dans la mezzo allemande **Tanja Ariane Baumgartner** une interprète de haute volée, aux moyens amples et au timbre chaud. Loin de la traditionnelle harpie dans laquelle nombre de metteurs en scène enferment volontiers le rôle, elle dessine une Hérodiade terriblement humaine dont la voix révèle sans cesse la détresse. **Matthew Newlin** est tout simplement superbe dans le rôle de Narraboth, tandis que la mezzo **Ena Pongrac** se montre très convaincante dans la tessiture du Page.

Excellente, enfin, la direction musicale du chef finlandais **Jukka-Pekka Saraste** qui sait souligner les sortilèges et les luxuriances de l'orchestration, ainsi que ses contrastes entre pur lyrisme et dramatisme exacerbé. Sans jamais laisser retomber la tension, le jeune chef allemand parvient à ne

jamais couvrir les voix, ne déchaînant un **Orchestre de la Suisse Romande**, magnifique de cohésion et de clarté, que dans les séquences instrumentales ou les imprécations de Iokanaan.



CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 22 janvier au 2 février). R. STRAUSS : Salomé. O. Golovevna, G. Bretz, J. Daszak… Jukka-Pekka Saraste / Kornel Mondruczo. Toutes les photos © Magali Dougados

VIDEO : Trailer de « Salomé » de R. Strauss selon Kornél Mondruzo au Grand-Théâtre de Genève

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. R. STRAUSS : Salomé (nouvelle production). Du 22 janvier au 2 février 2025. Kornél Mundruczó / Jukka-Pekka Saraste

La jeune Salomé est une figure parmi les plus provocantes de l'opéra : sensuelle, éblouissante, voluptueuse et barbare : elle fait décapiter le prophète Jokaanan (/ prophète Jean le Baptiste) pour mieux baiser ses lèvres écarlates… l'image renvoie au fantasme le plus torride, sulfureux même, sexuel et cannibale. D'autant plus glaçant et insupportable de la part d'une très jeune fille.

Première victime de sa lascivité triomphante, son beau-père **Hérode, tétrarque de Galilée**, cède à son caprice et donne l'ordre de lui livrer la tête sur un plateau. En 1904, Richard Strauss saisi par l'horreur fascinante qui se dégage de la pièce d'Oscar Wilde se passionne pour l'épisode biblique et l'adapte en opéra. Et quel opéra ! Comme son sujet et son

héroïne, d'un symphoniste flamboyant, enivrant voire écœurant… En 1905 à Dresde, l'opéra et deux scènes insupportables alors (la danse des 7 voiles quand l'adolescente suave se dénude totalement devant Hérode ; puis quand Salomé se délecte en baisant les lèvres de la tête coupée…) suscitent un scandale retentissant qui révèle surtout le génie du jeune Strauss, alors au début d'une carrière lyrique parmi les plus importantes de l'Histoire. Orientalisante, organique voire orgiaque, convulsive et lascive, **la fosse orchestrale éblouit, captive, envoûte jusqu'à la transe**. Elle exprime la cruauté franche d'une antiquité fantasmée et aussi les pulsions inconscientes du désir de chaque personnage. Richard Strauss récidivera en 1909 avec *Elektra*, tout aussi éruptive où là encore c'est la puissance de la psyché qui emporte les âmes tourmentées. Salomé est submergée par son désir ; Elektra par sa haine et son désir de vengeance…

Les spectateurs du **Grand Théâtre de Genève** retrouve le metteur en scène et réalisateur hongrois **Kornél Mundruczó** ; après *L'Affaire Makropoulos* de Leoš Janáček (2020), *Sleepless* de Peter Eötvös (2022), *Voyage vers l'Espoir* de Christian Jost (2023), son regard sur Salomé est tout aussi radical et explicite. Avec la complicité de **Monika Pormale**, qui signe décors et costumes, il éclaire Salomé d'un jour contemporain que la psychanalyse ne renierait pas. Exit le palais galiléen antiquisant, lieu de stupre et de pouvoir, … le metteur en scène imagine un vaste penthouse luxueux à New York dans un style à la Buñuel, entre féerie et cauchemar, surréalisme et expressionnisme cru. L'appartement est la scène où se déchire la famille recomposée d'Hérodiade, épouse du tétrarque voyeur, Hérode, et sa fille, la sublime et si jeune Salomé, héroïne qui cristallise toutes les passions, entre érotisme et obsessions.

Le chef finlandais **Jukka-Pekka Saraste** dirige **l'Orchestre de la Suisse Romande**, portant le chant juvénile et trouble d'**Olesya Golovneva** aux côtés de **Gábor Bretz** (Jokanaan déjà remarqué à Salzbourg 2018 dans la mise en scène de Roméo Castellucci), **Tanja Ariane Baumgartner** (Hérodiade), figure maternelle elle aussi radicale, déjà applaudie depuis sa Clytemnestre dans *Elektra* (2022)… Nouvelle production événement.

GRAND-THEATRE DE GENEVE
Richard STRAUSS : Salomé – Livret d'Oscar Wilde, traduction allemande de Hedwig Lachmann et arrangé par le compositeur – Créé le 9 décembre 1905 à l'Opéra Royal de Dresde. Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2008-2009. Nouvelle production



Les 22, 25 et 31 janvier 2025 – 20h / 27 janvier 2025 – 19h / 29 janvier 2025 – 19h30 enfin 2 février 2025 – 15h

Infos et réservations directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/salome/

Chanté en allemand avec surtitres en français et anglais – Durée : approx. 1h45 sans entracte*

DISTRIBUTION

Direction musicale **Jukka-Pekka Saraste**

Mise en scène **Kornél Mundruczó**

Collaborateur à la mise en scène : Marcos Darbyshire
Scénographie et costumes : Monika Korpa
Lumières : Felice Ross
Dramaturgie : Kata Wéber
Chorégraphie : Csaba Molnár

Orchestre de la Suisse Romande

Salomé, fille d’Hérodias **Olesya Golovneva**
Jochanaan, le prophète **Gábor Bretz**
Herodes, tétrarque de Judée **John Daszak**
Herodias, femme d’Herodes **Tanja Ariane Baumgartner**
Narraboth **Matthew Newlin**
Le page d’Herodias **Ena Pongrac**
Premier soldat **Mark Kurmanbayev**
Deuxième soldat **Nicolai Elsberg**
Premier Juif **Michael J. Scott**
Deuxième Juif **Alexander Kravets**
Troisième Juif **Vincent Ordonneau**
Quatrième Juif **Emanuel Tomljenović**
Cinquième Juif **Mark Kurmanbayev**

Premier Nazaréen **Nicolai Elsberg**
Deuxième Nazaréen **Rémi Garin**
Un cappadocien **Peter Baekeun Cho**

_____

CRITIQUE, concert. GENEVE. Concert du Nouvel An, Grand-Théâtre, le 31 décembre 2024. Camilla Nylund (soprano), TOBS, Yannis Pouspourikas (direction)

Pour son Concert du Nouvel an, le Grand-Théâtre de Genève a choisi non pas le jour J, mais le soir de la Saint-Sylvestre (qui se poursuivait par un dîner de gala sous les ors du Grand Foyer…), et a invité le fameux TOBS (l'Orchestre de l'Opéra de Bienne/Soleure), l'Orchestre de la Suisse Romande se produisant de son côté dans la très chic station alpine de Crans-Montana. C'est son chef principal Yannis Pouspourikas qui le dirige, avec comme *guest star,* la soprano finlandaise Camilla Nylund venue interpréter les plus célèbres airs et *Czardas* des opérettes de Franz Lehar et Emmerich Kalman – pour

mieux célébrer le passage vers l’an 2025.



Toute la première partie du concert leur est dédié, tandis que la seconde sera exclusivement réservée au Roi de la valse, **Johann Strauss II**, d’autant que cette nouvelle année marque le 200ème anniversaire de sa naissance. Et quoi de plus indiqué en effet – pour fêter l’entrée dans le deuxième quart du 21ème siècle – que les airs charmants et entêtants, élégants et inoxydables d’une Vienne légendaire ? À Genève, **Camilla Nylund** avait marqué les esprits dans *Rusalka*. Partout dans le monde entier, la soprano est à son aise chez Richard Strauss et Richard Wagner, mais elle excelle aussi à chanter la magie de la tradition autrichienne : n’a-t-elle pas été nommée « *Kammersängerin* » à l’Opéra de Vienne en 2019 ? Un couronnement mérité pour la soprano dramatique qui fait un sort, avec une voix plus charnue et puissante que de coutume dans ce répertoire, aux airs d’**Emmerich Kalman** (“*Heai, Heai in der Bergen*” extrait de “*Die Csardasfürstin*”, et “H*öre ich Zigeunergeigen*” tiré de “*Gräfin Mariza*”), ainsi qu’ à ceux du non moins célèbre **Franz Léhar** (“*Einer Wird Kommen*” extrait de “*Der Zarewitsch*” ou encore le fameux “*Meine Lippen*” *tiré de sa* “*Giuditta*”). Elle y offre sa voix mordorée et chaude, avec des aigus aussi assurés que puissants, et ce “chien” dont ce répertoire ne saurait faire l’économie. Les pièces chantées sont entrecoupées par des valses d’auteurs méconnus tels que **Joseph Hellmesberger II** ou du suisse **Julien-François Zbinden**.

En seconde partie de soirée, place aux valses de **Johann Strauss II**, dont on entend les principaux tubes, du *Beau*

Danube bleu à *Sang viennois,* de l'*Ouverture* de *La Chauve-Souris* à la *Tik Tak Polka*… A la tête de sa phalange suisse allemande, le chef d'origine grecque Yannis Pouspourikas offre à toutes ces valses et épisodes symphoniques de Strauss fils, cet esprit léger et ce caractère spécifique entre abandon et allusion, suggestion et subtilité, qu'appelle cette musique. C'est bien évidemment, et comme de coutume, Le *Beau Danube bleu* qui clôt la soirée. Le chef en amorce les premières mesures *pianissimo*, puis en livre une lecture efficace et nerveuse, dans plus pure tradition viennoise. Mais la véritable interaction avec le public se réalise ensuite dans la célébrissime *Marche de Radetski,* de Strauss père, qui permet au public de frapper dans ses mains simultanément aux reprises de l'orchestre… clôturant le concert de la plus festive des façons !

_____

CRITIQUE, concert. GENEVE. Concert du Nouvel An, Grand-Théâtre, le 31 décembre 2024. Camilla Nylund (soprano), TOBS, Yannis Pouspourikas (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Camilla Nylund chante « *Vilja* » extrait de *La Veuve joyeuse* de Franz Léhar

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 12 au 22 décembre 2024). GIORDANO : Fedora. E. Guseva, N. Mavlyanov, S. Del Savio… Arnaud Bernard / Antonino Fogliani

Conçue pour Sarah Bernhardt qui en fit l'une de ses pièces de prédilection, *Fedora* de Victorien Sardou (à qui l'on doit aussi *Tosca*) fut adaptée en livret d'opéra par Arturo Colauti à l'intention d'Umberto Giordano. L'opéra est devenu une rareté sur les scènes lyriques, mais c'était sans compter sur l'imaginatif et toujours audacieux Aviel Cahn, le patron du Grand-Théâtre de Genève qui le met à son affiche en ce mois de décembre 2024.

L'ouvrage n'étant plus jamais donné, il convient d'en narrer l'histoire, avec une action qui se situe dans les années 1870. Le prince russe Vladimir Yariskine est assassiné la veille de ses noces avec la princesse Fedora, et celle-ci jure de venger son promis. En suivant les traces incertaines du coupable, elle arrive à Paris où elle fait la connaissance d'un compatriote, un peintre nommé Loris, et en tombe amoureuse. Il se trouve que c'est l'assassin qu'elle cherche et elle n'hésite pas à le dénoncer à la police russe dans une lettre. La lettre, arrivée en Russie, provoque l'arrestation du frère

de Loris, comme complice du crime, mais le jeune homme se noie en prison à la suite d'une inondation de la Neva qui a envahi les cellules. La mère des deux meurt de chagrin. Cela amène Fedora à découvrir que le peintre avait été gravement offensé dans son honneur par le prince : c'était l'amant de sa femme, il les avait surpris ensemble. Dans l'échange de coups de feu, Loris était resté blessé et le prince Vladimir avait perdu la vie. Fedora, désespérée, s'ôte la vie avec le poison contenu dans une croix que lui avait offerte son mari la veille des noces…

Titre souvent à l'affiche dans les années cinquante et soixante, où brilla notamment Maria Callas, Renata Tebaldi et Magda Olivero qui en fit son rôle-fétiche, Fedora ne nécessite pas seulement une chanteuse-actrice d'exception, mais aussi d'un ténor *spinto* capable de faire délirer l'auditoire avec le fameux air « *Amor ti vieta* », mélodie tellement irrésistible que Giordano l'utilise comme *leimotiv* d'un bout à l'autre de la partition. En alternance avec la polonaise **Aleksandra Kurzak**, la soprano russe **Elena Guseva** soutient sans peine les irrésistibles élans vocaux de son personnage, de même que ses plongées dans le registre grave, s'abandonnant corps et âme à l'exaltation de l'amour. Elle se révèle aussi formidable actrice qu'excellente chanteuse et diseuse. La personnalité hautaine de la princesse, dotée d'un caractère impérieux et manipulateur, convient à la perfection au physique et au port de la cantatrice russe. Face à elle, l'excellent ténor ouzbèque **Najmiddin Mavlyanov** (en alternance avec Roberto Alagna) n'a pas de mal à lui tenir tête, avec sa voix de stentor. Créé par Enrico Caruso, le rôle de Loris lui va comme un gant : ardent, impulsif et entier, il sait pour autant insuffler passion et sentiment au fameux "*Amor ti vieta*", et se montrer émouvant dans la déchirante scène finale. Le baryton italien **Simone Del Savio** est un De Siriex idéalement diplomate, au chant policé, flirtant aimablement avec la charmante Olga de **Yuliia Zassimova**, tandis que les seconds rôles sont tous à la hauteur de leur tâche.

Après son triplé “*Manon*” au Teatro Regio de Turin le mois passé, on retrouve le metteur en scène **Arnaud Bernard** à Genève où la forte communauté russe qui y vit semble lui avoir inspiré sa mise en scène. Avant les premiers accords de musique, l’on assiste à la mise en place d’un “*Kompromat*” incluant les protagonistes, l’action étant transposée dans la Russie soviétique des années 70, même si la scénographie situe plus l’action, ensuite, dans l’entre-deux guerres, ce qui brouille quelque peu la lisibilité de l’action. On ne se régale pas moins des décors toujours très “léchés” (signés **Johannes Leiacker**) et de l’esthétique très cinématographique propres au metteur en scène français.

En fosse, le chef italien **Antonino Fogliani** sait tenir l’**Orchestre de la Suisse Romande**, et surtout lui insuffle tout le pathos et l’emphase exigés par une œuvre qui trouve son identité dans les déferlements de la passion et dans l’abandon total à cette « volupté de boudoir », très proche d’une certaine esthétique française, celle de Massenet, par exemple. Et c’est toujours un vrai bonheur d’entendre cette musique aux effluves capiteuses qui vous trotte encore longtemps dans la tête près avoir quitté la salle…

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 12 au 22 décembre 2024). GIORDANO : Fedora. E. Guseva, N. Mavlyanov, S. Del Savio… Arnaud Bernard / Antonino Fogliani. Crédit photo © Carole Parodi.

VIDEO : Trailer de « Fedora » de Giordano selon Arnaud Bernard au Grand-Théâtre de Genève

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. 12 > 22 déc 2024. GIORDANO : Fedora. Aleksandra Kurzak / Roberto Alagna… Arnaud Bernard / Antonio Fogliani

Né dans les Pouilles, Umberto Giordano gagne une notoriété rénovée en cette année 2024. Son opéra *Fedora* est peu à peu remis à l'honneur des théâtres, en particulier en décembre prochain, à l'affiche du Grand Théâtre de Genève. Tous les grands chanteurs (d'Enrico Caruso à José Carreras, en passant par Placido Domingo face à Mirella Freni …) abordent son écriture car ils y trouvent une intensité dramatique souvent exacerbée voire crue que tempère et nuance idéalement, un sens inné des élans mélodiques et des vertiges lyriques… expression, beau chant, passion, sensualité, coups de théâtre parfois

terrifiants, orchestration riche et colorée, … il ne manque rien aux œuvres de Giordano. D'autant que si son ouvrage précédent « *Andrea Chénier* », inspiré de la Révolution française et ses dérives sanglantes (1896), est plus célèbre, Fedora est d'une écriture mieux maîtrisée et mérite absolument d'être réestimée.



D'après la pièce de Victorien Sardou (1882), **FEDORA** est créée à Milan en 1898 (avec l'immense Caruso dans le rôle de Loris). Comme Tosca, Adrienne Lecouvreur, Turandot, Fedora – à l'origine conçue pour Sarah Bernhardt par Sardou comme Tosca de Puccini, exige de la cantatrice, un tempérament dramatique puissant et une habilité à exprimer les élans du cœur les plus nuancés… A Milan c'est « la Bellincioni » qui créa le rôle-titre ; à Genève, c'est **Aleksandra Kurzak** qui aux côtés de son époux à la ville, **Roberto Alagna**, incarnera le destin amoureux semé de rebondissements, de la princesse Fedora Romanov (attention pour certaines dates annoncées, les 12, 15, 17, 19, 22 décembre). Souhaitant venger l'assassinat de son fiancé Vladimir à Saint-Pétersbourg en 1881, la princesse croise à Paris le chemin de Loris Ipanov, l'anarchiste assassin et le dénonce à la police tsariste russe … mais contre toute attente, Fedora comprend la cohérence du

geste de Loris (acte II). Pourtant le destin s'acharne, et la princesse vengeresse suscite d'autres assassinats malgré elle… qui la contraignent à s'empoisonner en Suisse à Gstaad (acte III), devant Loris prêt pourtant à tout pardonner. Passion, vengeance, … l'exacerbation des sentiments et des ressentiments engendrent des erreurs fatales. Autant d'effets saisissants que Giordano en compositeur vériste exceptionnel, sait exploiter à dessein.

LA PRODUCTION GENEVOISE DE FEDORA

Avec le scénographe **Johannes Leiacker**, le metteur en scène **Arnaud Bernard** opte à Genève pour un décorum luxueux, du palais pétersbourgeois aux ors parisiens, jusqu'au chic rutilant d'un hall d'hôtel inspiré du célèbre Gstaad Palace … « Mais il en accuse également le faste abusif, y juxtaposant des perspectives d'ombre qui révèlent le drame sous-jacent. Car la Russie de Fedora Romanova n'est plus ici celle des tsars, mais celle d'une ère post-glastnost, où les services secrets savent user du compromat pour ruiner la réputation de leurs victimes. En 1881, année de l'assassinat d'Alexandre II, Loris Ipanov était vu comme un possible anarchiste. Un siècle plus tard, sous l'œil impitoyable des caméras espionnes, la surveillance s'est accentuée et la sanction du pouvoir prend un tour plus technologique et glaçant. »

En alternance au couple vedette Aleksandra Kurzak / Roberto Alagna, Fedora et Loris seront incarnés aussi par un couple de grandes voix russes actuelles, **Elena Guseva** et **Najmiddin Mavlyanov**. De retour place de Neuve après Turandot (2022) et Nabucco (2023), le chef **Antonino Fogliani** dirige **l'Orchestre de la Suisse Romande**.

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site du GTG Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/fedora/

Fedora, opéra d'Umberto Giordano
Livret d'Arturo Colanti
Créé le 17 novembre 1898 au Teatro Lirico à Milan
Dernière fois au Grand Théâtre en 1902-1903
Nouvelle production – 7 productions
12, 14, et 21 décembre 2024 – 20h
15 et 22 décembre 2024 – 15h
17 décembre 2024 – 19h
19 décembre 2024 – 19h30
Chanté en italien avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 2h40 avec deux entractes inclus

Direction musicale : Antonino Fogliani
Mise en scène : Arnaud Bernard

Princesse Fedora Romanoff : Aleksandra Kurzak
(12.12, 15.12, 17.12, 19.12, 22.12)
/ Elena Guseva (14.12, 21.12)
Comte Loris Ipanoff : Roberto Alagna
(12.12, 15.12, 17.12, 19.12, 22.12)
/ Najmiddin Mavlyanov (14.12, 21.12)
De Siriex, un diplomate : Simone Del Savio
Grech, inspecteur de police : Mark Kurmanbayev
Comtesse Olga Sukarev : Yuliia Zasimova
Lorek, chirurgien : Sebastiá Peris
Cirillo, cocher : Vladimir Kazakov
Pianiste Lazinsky : David Greilsammer
/ Jean-Paul Pruna (22.12)

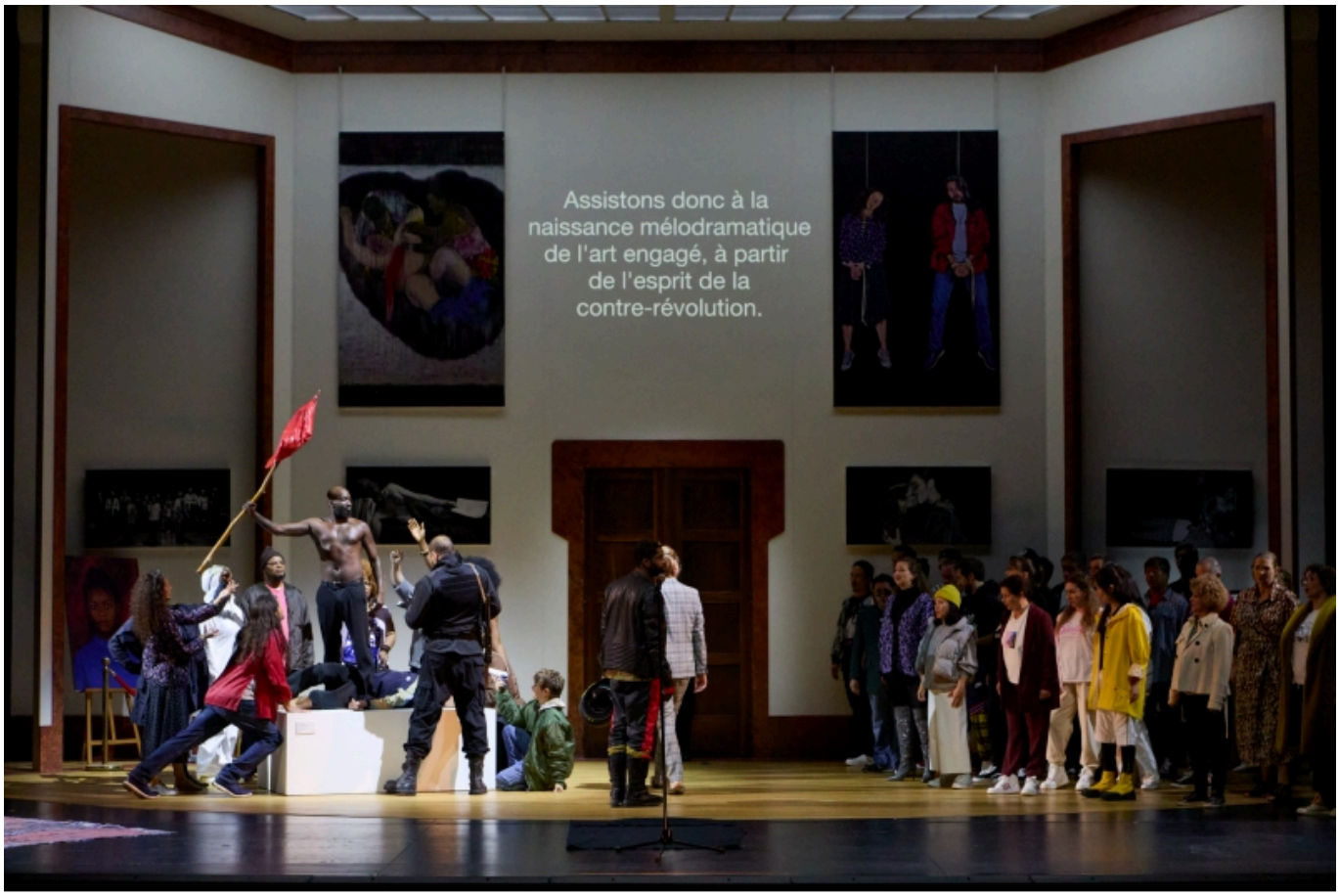
Chœur du Grand Théâtre de Genève

_____

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre, le 16 octobre 2024. MOZART : La Clémence de Titus. B. Richter, S. Farnocchia, M. Kataeva… Milo Rau / Tomáš Netopil.

On connaissait la Vénus de Milo… eh bien voici le *Titus* de Milo ! C'est l'étourdissant spectacle de *La Clémence de Titus* imaginé par l'homme de théâtre suisse Milo Rau, actuellement à l'affiche du Grand-Théâtre de Genève. L'homme de théâtre avait précédemment mis en scène, ici même en déc 2023, l'opéra tout aussi fort et militant « JUSTICE » d'Hector Para. Malgré les chamboulements infligés à son opéra, Mozart résiste ! Sa musique apparaît plus belle que jamais, servie par un très bonne distribution d'où émerge la mezzo russe Maria Kataeva.

Le *Titus* de Milo



Crédit photographique © Carole Parodi

Étourdissant spectacle, en effet ! Dérangeant et fascinant à la fois. On vous raconte… Au début, un représentant du personnel du théâtre prend la parole au micro, façon syndicaliste, en annonçant une grève. Sans qu'on ne lui demande rien, il commence à nous raconter sa vie personnelle jusqu'à ce que des personnages lui arrachent (fictivement!) son coeur. L'organe sanguinolent ainsi obtenu passera de mains en mains, d'un personnage à l'autre, tout au long de la soirée, comme une patate chaude. L'opéra commence alors… mais par la fin ! On entend d'abord l'air final de Titus pardonnant

à Sextus d'avoir fomenté un attentat contre lui.

Deux décors alternent : l'un d'un ghetto misérable où la police tabasse à tout va et où une statue de Mozart est détruite, l'autre d'un musée où les bourgeois admirent les tableaux représentant la misère du ghetto. Dans tout cela, Titus, d'empereur romain est devenu un peintre désabusé qui peint le malheur des autres sans leur tendre la main. « *Kunst ist macht* » (« *L'art, c'est le pouvoir* ») proclame une banderole. **Milo Rau** poursuit ici son œuvre de militant sociologique. A la fin du premier acte, Sextus tue Titus. Un coup de poignard et Titus est à terre ! Deuxième acte : après qu'un immigré soit venu nous raconter au micro que la guerre l'a chassé de son pays, l'opéra reprend. Et là, on imagine l'angoisse du metteur en scène : « *Mince, j'ai tué Titus au premier acte, mais il a encore des airs à chanter ! Vite ressuscitons le !* » Il convoque alors une sorcière chamane qui lui redonne vie à Titus. Ouf, le spectacle est sauvé ! L'opéra peut reprendre… mais pas jusqu'à la fin puisque la fin a été entendue au début ! A la fin, à la place de Mozart, Milo Rau fera entendre des chants d'oiseaux. Peut-être est-ce cela, l'avenir du monde, au-delà de l'humanité…

On ne peut pas nier la force formidable de ce spectacle. C'est un spectacle d'un genre nouveau qui mélange opéra, théâtre, cinéma et télé. On y voit des scènes de violence et même une pendaison particulièrement réaliste. On voit deux beaux tableaux vivants reproduisant la « *Liberté guidant le peuple* » et du « *Radeau de la Méduse* ». On voit un écran sur lequel défilent des séquences filmées et… des commentaires du metteur en scène sur l'opéra de Mozart ! On y voit aussi des reportages sur… la vie personnelle des protagonistes du spectacle pendant que ceux-ci se produisent sur scène (leur vie familiale, leurs loisirs, leur travail, leur état d'âme, leurs maladies, etc… !)

Et pendant que ces biopics passent sur l'écran, les chanteurs chantent. Et chantent bien ! Nous l'avons déjà dit, **Maria**

Kataeva se détache, dans le rôle de Sextus, avec sa voix ronde, musicale, bien équilibrée. Le ténor genevois **Bernard Richter** a belle allure dans son personnage d'empereur barbouilleur, avec une voix robuste, bien projetée, quelque peu tiraillée dans les aigus cependant. **Serena Farnocchia** a du caractère, une voix sonore, tranchante, un peu forcée par moments. On aime bien le timbre de **Giuseppina Bridelli** et on apprécie beaucoup les débuts de **Yulia Zasimova**, l'Ukrainienne issue du "Jeune ensemble de l'Opéra de Genève".

Le **Choeur du Grand-Théâtre de Genève** et l'**Orchestre de la Suisse Romande** ne méritent que des éloges sous la direction du chef tchèque **Tomas Nepotil**. Grâce à eux, Mozart remonte dans toute sa splendeur sur le piédestal que Milo Rau, sans clémence, a brisé.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre, le 16 octobre 2024. MOZART : La Clémence de Titus. B. Richter, S. Farnocchia, M. Kataeva… Milo Rau / Tomáš Netopil.

VIDÉO : Trailer de « La Clemenza di Tito » selon Milo Rau au Grand-Théâtre de Genève

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. MOZART : La Clémence de Titus (16 > 29 oct 2024). Bernard Richter, Serena Farnocchia, Maria Kataeva… Tomáš Netopil / Milo Rau.

Un volcan qui crache, des ruines qui fument, le Capitole qui brûle, un *putsch* mené par un meilleur ami… et miracle, une intrigante prête à tout, renonce au crime et se repent ; *La Clémence de Titus*, le dernier opéra de W. A. Mozart (qui compose en même temps *La Flûte enchantée*) bouscule le cadre de l'*opera seria*, un genre qu'il a traité et renouveler à sa façon avec les précédents *Lucio Silla, Mitridate, Idomeneo*…



Mozart toujours inventif et audacieux, replace l'orchestre au centre du drame héroïco-tragique, introduit des éléments buffo au seria, célèbre chez Titus, sa grandeur morale et humaniste… il pardonne à ceux qui ont voulu l'assassiner. Serait-ce une invitation politique et philosophique adressée allusivement à l'empereur Léopold II, dont le couronnement en tant que roi de Bohème – en pleine Révolution française – sert alors de prétexte à la commande de La Clémence de Titus.

Mais Titus est-il vraiment clément ? La question est posée par le metteur en scène Milo Rau. La scène genevoise présente après son succès en Flandre et à Vienne, son propre questionnement sur l'opera seria. Pour Rau ne serait-il question que du pardon d'un souverain populiste sous des dehors éclairés ? En d'autres termes, Titus est-il sincère ? La vision est mordante et particulièrement critique vis à vis des êtres au pouvoir : tandis que des foules de personnes déplacées tentent de survivre dans un ghetto de caravanes à l'extérieur des murs du palais, l'élite sociale célèbre sa propre bienveillance dans l'élégance d'un musée. Plutôt sceptique sur les vertus du politique, Milo Rau épingle » Titus et sa clique qui s'admirent et s'envoient des fleurs et des vannes sur leur bonté et leur attitude plus ou moins utilitariste du monde extérieur ».

Après la création de l'opéra Justice, Milo Rau interroge la complexité de notre monde à travers l'exposition de simulacres et contrefaçons, entre rituels chamaniques et lynchages politiques. Après l'avoir applaudi dans les opéras de Janaček, les spectateurs genevois retrouvent ici le chef d'orchestre

tchèque Tomáš Netopil (à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande) dans un ouvrage mozartien parmi les plus profonds et bouleversants. Le ténor suisse Bernard Richter dans le rôle-titre, fait ainsi suite à son Idomeneo la saison précédente. A noter l'étoile montante parmi les mezzos belcantistes, Maria Kataeva (Sesto).

Wolfgang Amadeus Mozart : La clemenza di Tito / La Clémence de Titus, 1791
Grand Théâtre de Genève

6 représentations à Genève
Mer 16 oct 2024, 19h30
Ven 18 oct 2024, 20h
Mer 23 oct 2024, 19h30
Ven 25 oct 2024, 20h
Dim 27 oct 2024, 15h
Mar 29 oct 2024, 19h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/

La Clemenza di Tito
Opéra de Wolfgang Amadeus Mozart
Livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio
Créé le 6 septembre 1791 au Théâtre des États à Prague
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2005-2006

Reprise de la production de 2020-2021 (diffusion en streaming)
Coproduction avec les Wiener Festwochen, l'Opera Ballet

Vlaanderen et les Théâtres de la Ville de Luxembourg

16 et 23 octobre 2024 – 19h30
18 et 25 octobre 2024 – 20h
27 octobre 2024 – 15h | représentation disponible en audiodescription, pour en bénéficier, s'inscrire auprès de info@ecoute-voir.org ou par téléphone au 079 893 26 15*
29 octobre 2024 – 19h

Chanté en italien avec récitatifs en français et surtitres en français et anglais
Durée : approx. 2h55 avec un entracte inclus

DISTRIBUTION
Direction musicale : **Tomáš Netopil**
Mise en scène: **Milo Rau**

Tito : Bernard Richter
Vitellia : Serena Farnocchia
Sesto : Maria Kataeva
Servilia : Yuliia Zasimova
Annio : Giuseppina Bridelli
Publio : Justin Hopkins (16.10, 18.10, 25.10, 27.10)
/ Mark Kurmanbayev (23.10, 29.10)

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Titus à La Plage
Découvrez toutes les activités qui gravitent autour de la production :
https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/